

E.Fabre-Maigné
Chevalier des Arts et Lettres
Directeur artistique de la Compagnie du Rêveur

J'ai eu la chance de rencontrer Francis Bebey, - comme Léo Ferré -, au début des années 70, alors que je me cherchais en tant qu'homme et en tant qu'artiste : j'ai organisé bénévolement plusieurs concerts pour lui, à cette époque où il n'y avait pas beaucoup de spectacles vivants à Toulouse. Je me souviens, comme si c'était hier, de sa simplicité de grand artiste, des rires de son public quand il chantait « la condition masculine » ou de l'émotion du « concert pour un vieux masque » enluminé par sa virtuosité de guitariste. Il m'a beaucoup apporté avec son immense talent, mais il m'a aussi appris que « les plus grandes blessures sont cousues par le fil du silence » ; une de ses chansons parlait de ce restaurant de Savannah, Georgia, aux USA, où, étudiant, on lui avait refusé l'entrée parce qu'il était noir.

Je lui avais écrit ce poème maladroit, mais je n'ai jamais osé le lui donner, à lui qui prêtait sa voix à Léopold Sédar Senghor ou à Birago Diop :

Comme un oiseau migrateur
Venu du Lac Tchad
Par-dessus les fosses abyssales
Où repose le premier homme
Tu m'as effleuré de ton aile
Ton sourire de printemps
Avait la brillance éternelle
Des neiges du Kilimandjaro
Que je n'ai jamais vu qu'en rêve

Moi petit blanc perdu
Dans cet Occident malade
De tant de gaspillages
Et d'absences renouvelées
Je me suis baigné aux sources ferrugineuses
De ta musique fluviale
Parmi tes amis rythmiques
Crapauds-buffles ou caméléons
Singes-araignées ou antilopes koudous

J'ai été emporté sur le dos
Des grandes crues poétiques
Que tu prodiguais sans compter
Avec la tendre discrétion
Du griot

Moi qui suis né orphelin
Des choses essentielles
J'ai mesuré à t'entendre
Les vies qu'il me restait à perdurer
Pour n'être plus une senza désaccordée

J'ai frissonné à l'écho lointain de l'aurore
Sous tes doigts de rosée
Picorant ta femme-guitare

Et j'ai repris courage dans ma quête
De pèlerin de la chaleur
Dis- moi cher Francis
Quel vieux masque de lion
As-tu caché derrière le miroir aquatique
De ta vie buissonnière
Pour un concert ramené
Du continent mythique du Gondwana
Quand nous étions tous des enfants heureux ?

E.F-M Toulouse 1973

Les décennies suivantes, il donnait des concerts dans le monde entier, de moins en moins en France, - et encore moins à Toulouse -, où la mode n'était pas à la poésie. Mais nous nous sommes revus plusieurs fois, chez moi, dans ma « famille italienne », ou chez lui à Paris, rue du champ de l'alouette, au nom poétique qui lui allait si bien, avec son épouse Madé aussi chaleureuse que lui ; nous parlions de poésie et de musique, nous chantions ou disions des poèmes, il invitait à sa table des écrivains comme l'éruptif Jean-Noël Schifano. On s'écrivait au moins une fois par an, il avait toujours un mot gentil pour mon épouse et pour mes enfants qui grandissaient « à vue d'œil » ; on se téléphonait régulièrement, comme ce soir où Romain, mon aîné encore bébé, ne parvenait pas à dormir à cause de ses dents qui poussaient : il m'a demandé de le lui passer, il lui a chanté une berceuse bantoue au téléphone et Romain s'est endormi aussitôt !

La dernière fois que je l'ai vu, c'est en 2000 : quand il a su que j'introduisais des artistes dans les Hôpitaux, il a tenu à venir chanter pour les enfants hospitalisés ; à titre gracieux et j'ai eu beaucoup de mal à régler son billet d'avion ! Je savais qu'il était très fatigué, après de graves problèmes de santé, et j'essayais de le ménager, mais il a voulu que je l'emmène au chevet de tous les enfants présents ce jour-là ; en Hématologie Oncologie, il a demandé aux ancêtres présents dans sa stanza d'intervenir pour que la dizaine d'enfants présents dans la salle de jeux guérissent vite, et dans un grand éclat de rire, il a conclu : « ils sont d'accords ». Certains soignants n'en sont pas encore revenus : de la musique de guérison à l'Hôpital des Enfants !

Je n'imaginai pas que je ne le reverrais plus et j'ai pleuré comme un enfant lorsque j'ai appris sa disparition quelques mois après : il aurait pu rester encore un peu avec le sourire de ses yeux, sa grande culture et son gai savoir, son esprit ouvert et son cœur généreux...

Mais la trace de son passage dans ma vie est tellement forte que sa tendresse, son rire, sa poésie et sa musique restent indélébiles dans mon cœur et dans ma pensée.

J'ai beau savoir qu'il est parti de ce monde, je rêve encore que je vais le chercher à l'aéroport de Blagnac pour l'emmener chanter dans la salle bleue du centre culturel de Toulouse ou au chevet des enfants malades, puis partager les spécialités piémontaises de ma belle-mère Romana qu'il appréciait beaucoup (la dernière fois, il était reparti à Paris avec un pannetone !).

Je suis heureux de le faire connaître, dès que je le peux, à mon public, à mes auditeurs de Radio Présence Midi-Pyrénées et surtout aux enfants des Ecoles.

Et j'entends toujours sa voix dans le vent, la pluie, l'eau du fleuve, le murmure des arbres...